Ruralia
Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

14 | 2004
Varia

Les métamorphoses du rural en Périgord. L'exemple de la Double et de ses confins des années 1830 aux années 1930

Thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Pierre Guillaume, Université Bordeaux 3, 2 volumes, 1026 f°, soutenue le 15 décembre 2003, devant un jury constitué de Christophe Bouneau (président), Pierre Guillaume, Jean-Paul Jourdan, Jean-Luc Mayaud (rapporteur), Rémy Pech et Jean-Pierre Poussou (rapporteur), mention très honorable et félicitations du jury à l'unanimité.

Corinne Marache

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ruralia/981
ISSN : 1777-5434

Éditeur
Association des ruralistes français

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2004
ISSN : 1280-374X

Référence électronique
Corinne Marache, « Les métamorphoses du rural en Périgord. L'exemple de la Double et de ses confins des années 1830 aux années 1930 », *Ruralia* [En ligne], 14 | 2004, mis en ligne le 07 janvier 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/ruralia/981

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Les métamorphoses du rural en Périgord. L'exemple de la Double et de ses confins des années 1830 aux années 1930

Thèse de doctorat en histoire, sous la direction de Pierre Guillaume, Université Bordeaux 3, 2 volumes, 1026 f°, soutenue le 15 décembre 2003, devant un jury constitué de Christophe Bouneau (président), Pierre Guillaume, Jean-Paul Jourdan, Jean-Luc Mayaud (rapporteur), Rémy Pech et Jean-Pierre Poussou (rapporteur), mention très honorable et félicitations du jury à l'unanimité.

Corinne Marache

Réflexions préalables

1 Très paradoxalement, alors que nous nous situons dans une région à caractère essentiellement agricole, composée de campagnes diverses, l'histoire rurale contemporaine est peu étudiée dans notre université et l'on connaît par exemple mieux les vignerons du Languedoc ou du Beaujolais que ceux de l'Aquitaine. Pourtant, dans la continuité de mes travaux de maîtrise et de DEA qui portaient respectivement sur l'*Histoire de la Caisse régionale de crédit agricole de Libourne de 1907 à 1978* et sur *L'évolution et la modernisation des sociétés villageoises en Aquitaine du milieu du 19e siècle au milieu du 20e siècle*, j'étais bien décidée à poursuivre une thèse en histoire rurale. J'ai donc choisi de m'investir dans cette recherche sur *Les métamorphoses du rural*, un rural qui ne se limite évidemment pas à l'agricole.

Construction de l'objet de recherche et cheminement de la problématique

2 J'ai dès le départ souhaité travailler sur l'Aquitaine, par attachement à cette région, par souci pratique de proximité des archives, mais aussi et surtout pour contribuer modestement à combler les manques historiographiques concernant ses sociétés rurales. Certes, il ne s'agit pas là d'un terrain de recherche nouveau. Les études réalisées sur les migrations, l'administration et les collectivités locales, sur les grands équipements, l'enseignement secondaire ou encore les fleuves et les bateliers ont largement contribué, je l'admets bien volontiers, à la connaissance du monde rural aquitain, tout comme les grandes thèses de géographie rurale de Pierre Deffontaines ou encore des disciples du professeur Henri Enjalbert. Néanmoins, au-delà de leurs apports essentiels, ces études n'envisagent les campagnes qu'à travers des domaines précis. Or je souhaitais pour ma part étudier le changement survenu à l'époque contemporaine dans les campagnes, dans son acception la plus large, en envisageant tout à la fois les transformations économiques (et pas seulement agricoles), mais aussi sociales et culturelles. Cependant, dans le temps aujourd'hui limité d'un doctorat d'histoire, cette étude n'était possible que sur un espace restreint, ce dont je m'aperçus très vite devant la foison archivistique qui s'offrait à moi, mais aussi grâce aux enseignements tirés du séminaire d'histoire rurale animé à Lyon par le professeur Jean-Luc Mayaud, que mon directeur de thèse m'encourageait vivement à suivre dès le début de mes recherches. Aussi, le projet initial d'une étude portant sur plusieurs départements a été abandonné pour un projet d'étude localisée. Je souhaitais dès lors étudier les mutations de l'espace rural non pas dans une région prospère, mais au contraire dans un espace défavorisé. En effet, si le thème du changement n'a rien de véritablement novateur, il a surtout été abordé à propos d'espaces économiquement dynamiques, tandis que les régions plus pauvres ont le plus souvent été envisagées à travers le prisme de l'archaïsme (travaux d'Alain Corbin), du retard ou de la déprise. Jamais la modernisation et les mutations économiques et sociales de ces espaces ruraux en difficulté, souvent qualifiés d'immobiles, n'ont véritablement été étudiées pour elles-mêmes. Or, en tant qu'objet historique, cela me semblait une piste à la fois nouvelle et tout à fait digne d'intérêt.

3 À travers cette thèse, le but était donc de remettre en question nombre d'idées reçues à propos des campagnes pauvres, des « mauvais pays » et d'en étudier les métamorphoses dans toute leur complexité, tout en gardant à l'esprit les difficultés de ces espaces. Le terrain choisi, la Double et ses confins, répondait aux critères recherchés : ceux d'une région défavorisée et relativement isolée. Pour mener à bien mon entreprise, sinon d'histoire totale, du moins d'histoire globale des transformations de cette région, j'ai resserré cette étude à deux des cantons de ce « pays » : ceux de Montpon et Mussidan qui combinent tout à la fois un espace forestier enclavé et déshérité au début de la période et une portion de la vallée de l'Isle, bordant la Double au Sud, ouverte sur l'extérieur et relativement dynamique. Il aurait en effet été inconcevable et sans intérêt d'étudier la Double en niant la complémentarité qui l'unit à ses vallées. Enfin, le champ chronologique fut volontairement étendu à un siècle, afin de percevoir tout à la fois la genèse, la mise en place et le devenir des métamorphoses du rural. La date retenue en amont (les années 1830) résulte pour l'essentiel des contraintes archivistiques, la base de notre documentation, à savoir le cadastre, les enquêtes agricoles et les recensements de

population, ne débutant pour le Périgord que dans cette décennie, même si, à l'occasion, notre réflexion nous a emmené jusqu'aux limites de l'Ancien Régime. En revanche, celle choisie en aval (les années 1930) tient plus aux événements qu'aux sources. En effet, le second conflit mondial et les bouleversements économiques et politiques qui en résultèrent marquent à la fois une rupture et le début d'une nouvelle « ère » dans l'économie rurale, qui justifiaient pleinement de terminer ici cette analyse.

4 Le sujet de cette thèse est donc tout à la fois le fruit d'intérêts personnels, tant pour l'histoire rurale que pour la région Aquitaine, mais aussi de réajustements induits par mes lectures ou encore de décisions nées de maintes discussions avec mon directeur de thèse, comme avec les nombreux ruralistes, historiens du social ou historiens économistes que j'ai pu côtoyer au CAHMC, à Lyon ou ailleurs.

Positionnement historiographique, choix méthodologiques et sources envisagées

5 La démarche méthodologique adoptée se situe au carrefour de plusieurs écoles historiques. Se proposant d'étudier le changement dans sa globalité, ce travail se nourrit bien évidemment des enseignements des grandes thèses classiques d'histoire rurale qui proposaient l'histoire totale de telle ou telle région. Il recourt également ponctuellement à l'analyse quantitative s'agissant de l'étude de l'agriculture tout au moins. Enfin, sans se réclamer de la micro-histoire, inconcevable pour une population constamment de l'ordre d'environ 17 000 habitants, il utilise toutefois ses apports et ses éclairages. Ainsi ai-je tenté de prendre en compte et d'articuler le plus grand nombre possible de données et de mettre l'accent sur les acteurs du changement, thématique chère à ce courant historiographique, avec le souhait de prendre en compte le vécu des acteurs dans le temps. Dans cette étude fine, non pas locale mais « localisée », à mi-chemin entre les terrains de la micro-histoire et ceux de la plus traditionnelle macro-histoire, l'objectif était de comprendre comment les processus économiques et sociaux englobants ont été portés, vécus et perçus par les individus. Si l'exercice a été rendu difficile par les allées et venues opérés entre ces diverses écoles, ce travail à plusieurs échelles s'est néanmoins avéré efficace et éclairant. Il m'a en effet permis de percevoir la complexité des processus de changement du monde rural et d'approcher au plus près la réalité historique vécue par les sociétés observées.

6 Ce positionnement méthodologique m'a évidemment amenée à employer des sources foisonnantes et fort diverses. L'essentiel des données utilisées provient du dépôt des archives départementales de la Dordogne. Toutes les séries ayant trait à la période 1800-1940 ont été sollicitées. Parmi elles, certaines ont particulièrement nourri notre propos. Ainsi les listes nominatives de recensement de la population, le cadastre, les données statistiques diverses, les archives de l'administration et des affaires générales, préfectorales, sous-préfectorales ou communales, les délibérations du conseil général et du conseil d'arrondissement ont constitué la base de nos connaissances. Plus inégal mais tout aussi éclairant, l'apport d'archives aussi diverses que celles de l'école, de l'Église, du conseil de préfecture, des affaires militaires, de l'assistance et de la prévoyance sociale, des travaux publics et des transports, les fonds privés, les dépôts communaux..., m'a permis d'enrichir efficacement mon travail. C'est également dans le dépôt départemental que j'ai eu accès aux bulletins des sociétés agricoles et des sociétés savantes ou encore aux

Calendriers de la Dordogne et aux multiples sources imprimées qui abondent sur la Double. À cela s'est ajouté l'examen de dossiers (essentiellement statistiques) conservés au CARAN. Cependant, bien qu'abondantes, les données ainsi recueillies nous sont apparues insuffisantes. L'échelle choisie nécessitait des informations complémentaires, permettant de saisir au plus près l'intimité des individus, leur quotidien, leur réalité en somme. Aussi ai-je investi les mairies où la moisson fut inégale. Pour varier et affiner encore le corpus j'ai par ailleurs mené un important travail de collecte d'archives privées qui a permis de combler de nombreux vides, de varier les perspectives et de mener des analyses fines, notamment grâce à l'étude de livres de comptes (de régisseur, de médecin...). Parallèlement à ces dépouillements et pour en tirer le meilleur parti, j'ai réalisé de nombreux entretiens auprès de témoins directs de la fin de la période étudiée, eux-mêmes riches de l'expérience de leurs aïeux. Toutes ces sources ont été complétées par un important recours à l'iconographie, qui a non seulement illustré mon propos mais a aussi largement contribué à sa construction.

Questionnements et construction de l'analyse

7 C'est à la lumière de cette documentation fort hétérogène que j'ai pu affiner mes interrogations de départ. Qu'en est-il de la spécificité des métamorphoses du rural dans une région défavorisée ? Peut-on dès lors parler de campagnes immobiles ? Et enfin, quels sont les rythmes, les mécanismes, les modalités et les acteurs qui ont présidé à ces transformations ? Pour y répondre, j'ai articulé ma réflexion en trois temps, qui ont décidé du plan ternaire de cette thèse. Souhaitant envisager les métamorphoses de l'espace rural, j'ai tout d'abord analysé les transformations économiques survenues dans cette contrée, qu'il s'agisse de l'agriculture, activité évidemment la plus répandue au début comme à la fin de la période, mais aussi de l'artisanat, de l'industrie, ou encore du commerce et des échanges. J'ai ensuite axé mon propos sur les conditions et les agents responsables de ces transformations économiques. J'ai ainsi envisagé les structures foncières et les modes d'exploitation du sol, mais aussi l'amélioration des réseaux et moyens de communications dont les progrès furent décisifs, les facteurs et processus d'acculturation qui ont soutenu le changement, avant d'étudier précisemment les acteurs de ces changements. Enfin, je me suis intéressée aux aspects sociaux des métamorphoses du rural. Après une rapide analyse démographique, j'ai envisagé l'évolution de l'environnement spatial des sociétés rurales à travers les transformations de l'espace communal. J'ai également accordé une large place aux effets de la modernité sur la manière d'être des individus et des communautés observées et aux recompositions des rapports sociaux intimement liées au nouveau statut de l'individu, ainsi qu'à l'évolution des mentalités et de la perception de l'espace.

Principaux éléments de résultats et apports de la thèse

8 Il serait vain de vouloir dresser en quelques minutes un résumé exhaustif de quatre années de recherches et d'écriture. Aussi, je me limiterai à envisager très brièvement les principaux résultats obtenus en insistant simplement sur quelques points qui constituent, à mon sens, les apports essentiels de ce travail. L'objectif fixé a été globalement atteint puisque cette thèse démontre que malgré la persistance de handicaps, la Double et ses

confins ne sont pas restés aux 19e et 20e siècles immobiles et archaïques. Ce « pays » a au contraire connu de nombreux changements d'ordre économique, culturel, social... ; de véritables progrès ont été réalisés, avec une chronologie décalée par rapport à d'autres régions plus dynamiques que cette recherche a permis de mettre au jour.

9 Tout d'abord, les transformations économiques sont réelles. Si, en matière d'agriculture, la modernisation est tardive et inégale, si la polyculture reste de mise, les avancées sont néanmoins indéniables et intrinsèquement liées à l'assainissement et au désenclavement de la région réalisés au 19e siècle. Certes, quelques grandes et moyennes propriétés innovantes apparaissent comme les initiatrices de la « modernisation » agricole, mais cette thèse a également montré les changements discrets mais essentiels survenus dans de nombreuses petites exploitations. Dans les domaines de l'artisanat et de l'industrie qui n'occupent pourtant qu'une petite partie de la population, les mutations sont également décisives. Or le dynamisme de l'artisanat qui a su se maintenir, au moins dans les petites villes, jusque dans la première moitié du 20e siècle fut une découverte, tout comme le développement d'une activité industrielle qui, tout en restant à la mesure de l'espace envisagé, a néanmoins largement stimulé l'économie locale de la vallée de l'Isle et des deux petites villes de Montpon et Mussidan. Le croisement des sources et leur relative abondance (même si des lacunes évidentes concernant la production de ces unités sont fort regrettables) m'ont permis de développer abondamment ces aspects largement méconnus jusqu'alors. Moins originale mais cependant très éclairante quant aux transformations de l'économie locale, l'étude des échanges et du commerce a également contribué à souligner les métamorphoses de ce petit « pays ».

10 S'agissant de l'analyse des conditions et des agents du changement, deux aspects semblent mériter que l'on s'y attarde. En premier lieu, l'étude de l'évolution des réseaux et moyens de communication est particulièrement révélatrice des profonds changements et recompositions spatiales survenus dans cette contrée. Autrefois très enclavée à l'exception des vallées qui la bordaient, la Double s'est progressivement dotée aux 19e et 20e siècles, de routes, de chemins, de voies ferrées, d'une voie naviguable, d'équipements divers propres à encourager les échanges. Aussi, quels que soient les décalages temporels constatés par rapport à d'autres régions ou, à l'intérieur de l'espace étudié entre les deux petites villes et certains villages, ou encore entre la vallée et les plateaux forestiers, les métamorphoses n'en sont pas moins diverses et décisives. L'étude localisée revêt ici tout son sens, tant l'échelle réduite permet de percevoir la réalité des transformations provoquées au quotidien par ces aménagements, dans l'économie comme dans l'esprit des habitants. Par ailleurs, l'étude des initiateurs, décideurs et acteurs de la modernisation a dévoilé la complexité des mécanismes du changement. Elle a également souligné l'enchevêtrement des réseaux, ainsi que l'évolution et la recomposition des élites, particulièrement investies dans le développement local, tout comme elle a montré que, loin de se constituer d'acteurs et de spectateurs, la société rurale se composait plutôt de meneurs et de suiveurs. Ceci conduit à réfléchir, sous certains aspects au moins, sur la notion de résistance à l'innovation, à la nuancer peut-être.

11 Enfin, à travers cette recherche, je pense avoir également précisé l'importance des changements au quotidien liés aux transformations et à l'arrivée de la « modernité » dans les campagnes, que ce soit dans les petites villes ou les villages. Le paysage architectural municipal s'est largement transformé en l'espace de trois générations. Là encore, l'échelle localisée permet une observation très concrète des changements vécus et perçus par les individus. De même, l'analyse de l'évolution des comportements sociaux et de la

perception de l'espace met en lumière la profonde transformation des communautés rurales entre les années 1830 et 1930. À la fois marquées par l'empreinte de certaines formes d'archaïsme et largement touchées par la modernité, elles semblent évoluer à la veille de la Seconde Guerre mondiale dans une société de « l'entre-deux ». L'image d'un pays isolé et passéiste doit donc être révisée.

Points à approfondir et perspectives de recherche

12 Au terme de cette présentation, j'aimerais signaler quelques aspects insuffisamment développés ou restés inexplorés et proposer enfin quelques pistes de recherche. Tout d'abord, il convient de rappeler que, malgré une lecture « large » (au sens thématique et non spatial) des métamorphoses du rural, tous les thèmes n'ont pas été étudiés avec la même précision. Ainsi, si les transformations économiques, notamment celles du monde agricole, ont été abondamment développées, essentiellement du fait de la très abondante documentation dont nous disposions, d'autres points n'ont été que survolés. C'est par exemple le cas de la démographie qui n'a été envisagée qu'au travers des renseignements tirés des listes nominatives de recensement. Certes, là n'était pas le cœur du sujet, l'essentiel étant de mettre l'accent sur l'évolution démographique globale et les différences en ce domaine entre villages et chefs-lieux de cantons. Cependant, une étude plus approfondie, à la lumière des sources de l'état civil permettrait d'affiner l'analyse comme le raisonnement. Ceci pose indéniablement la question des difficultés nées du foisonnement, des lacunes ou encore du choix des sources envisagées. Par ailleurs, puisque les acteurs étaient au cœur de notre réflexion, pourquoi ne pas envisager, dans le prolongement de cette thèse, de réaliser des recherches plus pointues sur certains d'entre eux (comme par exemple les régisseurs ou encore les médecins). Peut-être aussi pourrait-on songer à faire plus de place à l'anecdotique, aux tensions, pourquoi pas aux délits et aux crimes, liés à tous ces changements, sans espérer pour autant trouver une matière aussi riche que celle du village des cannibales d'Alain Corbin. Enfin, je souhaite insister sur le fait qu'à travers cette thèse d'histoire rurale « localisée », mon souhait n'était pas de faire l'histoire d'une campagne, mais, comme je crois l'avoir montré, d'apporter une pierre à l'édifice de l'histoire des campagnes et de contribuer modestement à nourrir l'actuelle relecture du rural. Aussi, à l'issue de cette étude, serait-il très opportun d'envisager sa mise en perspective comparative avec d'autres études régionales comme nous y invitaient déjà de brillants ruralistes tels que Philippe Vigier. Il faudrait notamment la comparer avec des études sur des pays dont le destin s'apparente de près ou de loin à la Double (Sologne, Brie, Bresse, Dombes...), pensons par exemple aux récents travaux de J.M. Derex. Cela permettrait d'insister davantage sur la notion de « pays » qu'est la Double, notion seulement effleurée dans la thèse, et qui gagnerait d'ailleurs à être creusée. Au-delà de ses apports, l'étude de ce « pays » original qu'est la Double se pose donc comme un simple point de départ.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle